

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

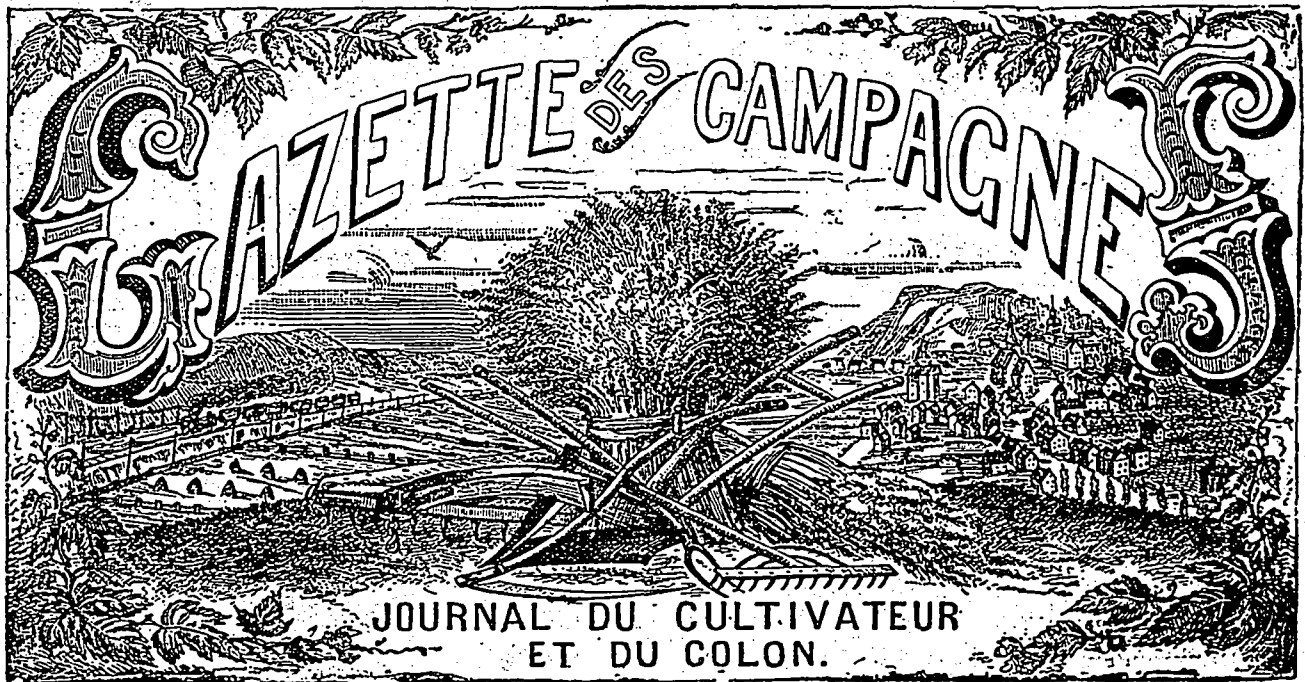
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1.

SOMMAIRE :

- Revue de la semaine* : Triomphe de la Papauté. — L'exposition de Chicago. Les cercles agricoles. — Cercle agricole de la paroisse de Saint-Hyacinthe le Confesseur.
- Causerie agricole* : Mélange de plantes fourragères pour ensilage. — Culture de "l'hélianthe" ou "soleil".
- Sujets divers* : Fève des champs comme plante fourragère. — Culture de la "fève des champs" comme engrais vert. — Culture du "pois des champs".
- Choses et autres* : L'aménagement des pâturages. — Culture du trèfle et autres plantes fourragères.
- Recette* : Moyen d'empêcher l'acier de se rouiller.

REVUE DE LA SEMAINE

Triomphe de la Papauté. — Pendant que les ennemis de l'Eglise frémissent de rage dans cette Rome envahie au mépris des droits les plus sacrés, les fêtes se succèdent au Vatican. Quel spectacle donné au monde ! Comme la main de Dieu qui conduit tout, se montre visible aux yeux illuminés du rayon de la foi ! La révolution s'arrête étonnée devant son auguste prisonnier. Volontiers elle ferait sauter ces coupoles et ces murs, pour écraser sous leurs débris la papauté captive ; fureurs impuissantes ! Du haut du Vatican, Léon XIII domine le monde avec la majesté d'une apparition surnatu-

relle. Toutes les âmes capables d'admirer ce qui est beau et ce qui est grand s'inclinent avec une religieuse vénération devant ce représentant du Christ triomphant dans sa faiblesse. Il triomphe en effet dans toute la splendeur de la victoire morale. Ce roi sans soldats reçoit les ambassades et les députations des plus grandes majestés de la terre, qui se sentent grandir en inclinant leur front souverain devant le Vicaire de Jésus-Christ.

Pendant ces fêtes jubilaires de Léon XIII, les pèlerins émus ont eu sous les yeux les spectacles les plus grandioses dont on puisse jouir ici-bas. On dirait un écho de ces fêtes éternelles que le Voyant de Pathmos a entrevues de l'autre côté des cieux : *Vidi civitatem sanctam, Jerusalem novam* ; j'ai vu la cité sainte, la Jérusalem nouvelle.

Il y a cinq ans, en 1888, lorsque la catholicité célébra le jubilé sacerdotal du Pape glorieusement régnant, des milliers de pèlerins accourus à Rome pour apporter leurs hommages au Vicaire de Jésus-Christ, ne purent se défendre d'une crainte secrète et d'une profonde émotion en contemplant ce vieillard courbé sous le poids écrasant du gouvernement de l'Eglise universelle. Tarderait-il à succomber sous un si lourd fardeau ? Son œuvre de doc-

trine, d'apaisement politique et social, de charité universelle si ardemment poursuivie, ne va-t-elle pas descendre au tombeau, dès le lendemain du triomphe inespéré ? La Providence s'est chargée de dissiper ces anxiétés. En dépit des apparences les plus frêles, le Pape porte vaillamment la charge de ses sollicitudes pastorales et semble rajeunir, à la grande joie des enfants de l'Eglise et au grand désespoir des FF** des loges maçonniques.

— On prête au Souverain Pontife Léon XIII, l'intention de créer une autre fête d'obligation : celle de la Sainte Famille.

— Les organes attitrés du Vatican annoncent que Sa Sainteté Léon XIII n'accordera aucune audience aux personnages royaux des puissances catholiques qui viendront à Rome pour assister aux noces d'argent du roi Humbert et de la reine Marguerite.

Cette décision est applicable également aux représentants des souverains catholiques. Quant aux souverains appartenant à la confession protestante, aucune décision analogue n'a été prise à leur égard.

— Dans une circulaire officielle, il est dit que l'exposition de Chicago s'ouvrira le 1er mai, et que tout sera prêt pour recevoir les visiteurs ; que le prix d'entrée sera de 50 cents, donnant le droit de voir tout ce qui sera exposé au parc Jackson, sauf le village des Esquimaux et la reproduction des habitations dans les rochers du Colorado. Il y aura au parc un service médical et une ambulance où les visiteurs indisposés recevront gratuitement des soins.

— Le département de l'agriculture a enregistré jusqu'à présent 155 Cercles agricoles.

La date de l'enregistrement pour cette année expire le 20 du courant. Par conséquent avis aux intéressés de présenter au plus tôt leurs déclarations d'enregistrement.

Cercle agricole de la paroisse de Saint-Hyacinthe

Les cultivateurs de la paroisse de Saint-Hyacinthe le Confesseur se sont réunis la semaine dernière, dans la salle de l'École d'Industrie Laitière. Rarement on a vu une assemblée plus enthousiaste. Les cultivateurs de Saint-Hyacinthe, avec l'intelligence qui les distingue, comprennent l'immense avantage qu'offre un cercle agricole dans leur paroisse.

Le Rév. M. Chartier, du séminaire, fut appelé à présider l'assemblée. Il félicita les cultivateurs de s'être rendus en aussi grand nombre et dit que les cercles agricoles sont des organisations puissantes dans lesquelles les cultivateurs discutent en famille les meilleurs systèmes de culture. Il appela M. Castel, Secrétaire de l'école, à donner sur ce sujet quelques renseignements.

M. Castel se rendit à l'invitation avec beaucoup de talent. Il y a cinq ans, dit-il, que je suis dans votre pays et les cours que j'ai suivis à l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière me donnent un peu le droit de vous parler un peu de cette industrie qui intéresse au plus haut degré le pays que nous habitons. On parle d'une crise dans tous les pays, et pour faire cesser de cette crise qui menace de tout détruire, on ne voit qu'un moyen : encourager l'agriculture. Toutes les industries ont suivi les progrès du siècle. La vapeur et l'électricité ont tout transformé en augmentant la rapidité de production. Tous ont reconnu la nécessité de moyens d'action nouveaux. Le commerce et l'industrie se les sont procurés sans hésitation. L'agriculture seule est restée en arrière. Les cultivateurs n'ont pas fait tout ce qu'ils devaient faire pour la défense de leurs propres intérêts. Aujourd'hui une réaction se produit et l'on cherche les moyens de remédier à cette perte de temps, et de se rendre aux exigences de la science appliquée. Les associations agricoles répondent à ces exigences. Les patrons dans le commerce et l'industrie ont leurs associations qu'ils font grandir avec activité ; les ouvriers ont aussi leurs sociétés ; les cultivateurs ont eu des associations dont ils ne se sont pas occupés. En Bavière on voit une association de cultivateurs qui ne compte pas moins de 30,000 membres. En France on a formé dans chaque arrondissement des sociétés de ce genre. Le gouvernement de Québec par l'Hon. M. Beaubien et son intelligent député M. G. A. Gigault, s'étant aperçu du grand bien que font ces associations a résolu de faire la même chose ici. Il s'est occupé de chercher un remède à la crise agricole que nous traversons et ce remède on l'a trouvé dans les Cercles agricoles.

M. Castel dit ce qu'on entend par cercle agricole. C'est une organisation dans le genre de la société d'agriculture, mais limitée à une paroisse. Voici le but :

Les cercles ont tous les pouvoirs des sociétés d'agriculture. Ils doivent encourager l'amélioration de l'agriculture, de l'horticulture et de la sylviculture :

1o En tenant des assemblées pour discuter et entendre des conférences sur des sujets se rattachant à la théorie et à la pratique de la culture perfectionnée ;

2o En encourageant la circulation des journaux d'agriculture ;

3o En offrant des prix pour des essais sur des questions de théorie ou de pratique agricole ;

4o En important ou en se procurant de toute autre manière des animaux de belle race, de nouvelles variétés de plantes et de graines, et des grains de semence des meilleures espèces ;

5o En organisant des partis de labour, des concours de récoltes sur pieds, et des concours pour les terres les mieux cultivées ;

6o En tenant des expositions ;

7o En se procurant pour l'usage de leurs membres des livres, revues et journaux relatifs à l'agriculture.

8o En provoquant et favorisant des essais de culture et d'engrais.

L'article 167 5h. permet à tout cercle de faire vendre par encan ou autrement par une personne non porteur d'une licence, et sans paiement des droits exigés par la loi, des animaux de race améliorée, pourvu que les acheteurs s'engagent à les garder dans la circonscription territoriale du cercle, pendant le temps et moyennant les conditions que le cercle fixera. Les conditions de la vente devront être par écrit. En achetant et vendant de cette manière des animaux

de race améliorée, le cercle peut aider considérablement à l'amélioration du bétail.

M. Castel dit qu'il ne croit pouvoir faire mieux pour montrer l'avantage des cercles, que de résumer une conférence donnée sur ce sujet à Sainte-Thérèse, par le Dr Grignon de Sainte Adèle de Terrebonne, qui est le plus grand partisan de ces associations.

Après avoir remercié ceux qui travaillent à faire avancer la société d'industrie laitière dans la voie du progrès, le Docteur dit :

Si j'ai été invité par la Société d'Industrie Laitière à traiter devant vous du fonctionnement des sociétés d'agriculture par les cercles agricoles, c'est sans doute parce qu'elle considère qu'il existe entre eux et elle des liens de parenté.

En effet, qu'on établisse des cercles agricoles partout, qu'on y fasse de la discussion, des conférences, et le cultivateur comprendra qu'il lui est impossible de bien arriver dans ses finances sans avoir recours à l'industrie laitière.

Il raconte ensuite qu'en 1888 un malaise existait parmi la classe agricole du Nord. Ils décidèrent de former des cercles agricoles et en 15 jours M. Ed A. Bernard, du département de l'agriculture, en avait fondé 12. C'est-à-dire 8 dans le comté de Terrebonne et 4 dans le comté d'Ottawa.

Mais à quoi peuvent servir les cercles agricoles ?

Avant 1883, de l'aveu même des marchands, c'est à peine s'il se vendait chaque printemps 500 lbs de graine de trèfle, dans la paroisse de Sainte Adèle ; aujourd'hui il s'en vend de 3,500 à 4,000 lbs. Je puis vous l'affirmer puisque c'est moi qui ai acheté, vendu et pesé ce trèfle de puis trois ans. Après informations prises auprès des cultivateurs, il se récolte annuellement de 60 à 70,000 bottes de foin de plus que dans les années antérieures à 1888. Un seul homme, M. France Latour, m'a demandé, pour l'an prochain, 100 lbs de trèfle Vermont et Rawson et 100 lbs de trèfle blanc. Aussi a-t-il de belles prairies et de beaux pacages, et aussi fait il de l'argent avec son beurre et ses animaux gras. Avant 1883, nous payions le trèfle chez le marchand 13, 20, 25, 40 cts la livre, aujourd'hui il se vend 10, 11, 15 et 16 cts, avec un délai de trois ou quatre mois, pour payer. Cet avantage d'avoir pu acheter du trèfle à prix raisonnable, et un délai de trois à quatre mois pour payer, a été vite compris de nos cultivateurs, qui aiment bien à jouir des avantages offerts, plutôt en réalité qu'en perspective.

En s'unissant ainsi et en faisant une caisse commune de nos souscriptions et de l'argent octroyé par le gouvernement nous nous sommes procuré des tauraux Jerseys, des cochons et des moutons de choix, qui ont beaucoup amélioré nos races. Aussi nos animaux ont-ils plus de valeur aujourd'hui qu'en 1888.

Les moutons se vendent de 40 à 50 cts plus cher qu'en 1888, nous réalisons sur ce seul point \$800 à \$1000, puisque nous vendons annuellement près de 2000 moutons. Que dire aussi du profit de nos vaches et de nos cochons ?

Nos animaux sont mieux soignés, nos étables plus propres, les mauvaises herbes sont détruites ; il le faut bien, car depuis 4 ans, nous sommes rendus à notre deuxième concours des terres de paroisses, et MM les juges de la paroisse voisine, inspectant nos terres, nous aurions honte de montrer une terre en mauvais ordre. Et une fois qu'on a commencé à bien faire c'est si facile de continuer.

Nous avons accordé que des récompenses nominales aux

lauréats des concours des terres bien tenues, gardant notre argent pour acheter des animaux de race.

Les membres de nos cercles agricoles, outre l'avantage qu'ils ont de se servir gratis des animaux reproducteurs, ont aussi à leur disposition, un certain nombre d'instruments agricoles ; à Sainte Adèle, par exemple, nous avons dans chaque rang 2 sarcleuses à patates, qui réchaussent en même temps. Cet outil faisant l'ouvrage de 10 hommes, étant très léger et travaillant très bien, a pour effet d'encourager le cultivateur à semer plus de patates. Nous avons aussi deux pelles à chevaux, deux arraches-souches, des arraches-patates, des semoirs à légumes, etc.

Nous avons 15 béliers, dont 6 Shropshiredowns, destinés à prendre la place des Cotswold, disséminés ça et là dans la paroisse. Les abonnés vont à tour de rôle chercher le bélier qu'ils gardent deux ou trois jours. Dans d'autres parties de la paroisse on amène les brebis au mâle. Celui qui a le bélier sous ses soins le garde deux ans, il a la laine pour son trouble ; puis on vend le bélier à l'encan, et le prix retourne au cercle. C'est peu de choses me direz-vous pour celui qui a l'animal sous ses soins. Cependant à ces conditions, nous trouverions à en placer 100, si nous les avions.

Quant aux cochons mâles, on en achète trois ou quatre tous les ans. Cette année nous en avons 58 tous enrégistrés, distribués dans la paroisse. Nous les avons achetés à l'âge de 4 semaines, pour les payer moins cher.

Les abonnés du cercle agricole ont les services de ces reproducteurs sans payer un sou. Le gardien pour payer son trouble, une fois la saison finie, devient propriétaire de l'animal.

On donne 15 à 20 piastres au propriétaire d'un beau taureau pour en avoir le service gratuit.

J'ai adopté pour principe de faire payer le moins possible et d'accorder le plus possible aux abonnés.

Pour encourager les cultivateurs à faire partie des cercles agricoles, je leur accorde des primes, et ça ne me coûte pas cher, puisque je fais ces cadeaux aux dépens de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, à qui j'envoie les noms de mes abonnés pour leur faire toucher des échantillons d'avoine, de blé, d'orge ou de patates. Les huit cercles agricoles du Nord du comté de Terrebonne ont reçu pour chacun de leurs abonnés 2 petits sacs d'avoine de 6 lbs chacun, en avril 1891. Cette avoine, si le rendement est proportionné à celui de l'an dernier, va nous rapporter 8000 minots de belle avoine très pesante, très hâtive et productive. Cette avoine se vend à l'heure qu'il est à St-Jovite \$1.00 la poche. Et moi-même l'an dernier, j'ai vendu tout ce que j'avais \$1.00 la poche, tandis que mon voisin offrant la sienne 70 cts ne pouvait trouver à la vendre. Ce bon voisin s'est rendu à l'évidence et fait partie maintenant de notre cercle agricole.

A Sainte Agathe, un cultivateur, trop savant pour faire partie du cercle agricole, a offert à son voisin, un abonné du cercle, \$2. du minot pour les 4 minots d'avoine qu'il avait récoltés de ses deux petits sacs. L'abonné a refusé ses offres et mon grand savant tout confus est allé donner son nom au cercle agricole, pour profiter comme son voisin, des avantages offerts aux cultivateurs intelligents. Cette avoine porte le nom de *Prize Clauster*. L'an dernier, j'ai donné aussi en primes à chacun des membres 3 patates du nom de *Red Dakota*, reconnue par la ferme expérimentale comme très productives et ne pourrissant pas du tout. Les 126 membres ont, en moyenne de ces 3 patates récolté chacun 1 minot. Cette année, ils ont récolté environ 10 minots chacun de leur minot de patates. Voilà donc 1260 minots

de patates d'une qualité exceptionnelle et précieuse, puis- qu'elles ne pourrissent pas, disséminées dans la paroisse sans qu'il en ait coûté un centin à qui que ce soit, si ce n'est l'achat de 6 minots de patates, soit \$2.40. Sur une récolte de 350 minots de ces patates, que j'ai eue cette année, je n'en ai eu qu'un demi-minot de pourries et encore n'était-ce que parce qu'une partie sortait de terre.

Et le docteur dit qu'il a donné différentes autres primes. Il conseille aux cultivateurs à s'adresser à la ferme Expérimentale d'Ottawa.

CAUSERIE AGRICOLE

Mélange de plantes fourragères pour ensilage

L'ensilage des fourrages verts n'ajoute pour ainsi dire rien à leur qualité nutritive, quelque soit le temps qu'ils ont été mis en silo ; cependant cette nourriture est plus digestible et d'un goût que les bestiaux affectionnent davantage.

La principale utilité du silo est tout particulièrement dans sa bonne conservation et dans le peu d'espace que les plantes fourragères y occupent, comparativement à leur mise au fenil, tel que généralement pratiqué ; seulement le cultivateur doit attacher un soin tout particulier à la bonne construction d'un silo, et y déposer les fourrages verts de manière à ne laisser aucun vide, car les fourrages ensilés sont plus aptes à se détériorer qu'à s'améliorer, pour peu qu'il y ait défectuosité soit dans la construction du silo, soit dans le manque de précautions en mettant les plantes fourragères dans le silo.

Tout ce que le cultivateur doit rechercher, par des expériences souvent répétées ou les recommandations d'agronomes ayant une grande pratique quant à l'ensilage des plantes fourragères de toutes sortes, c'est d'opérer dans le silo un mélange de plantes fourragères pouvant fournir aux bestiaux toutes les substances alimentaires convenant au but que le cultivateur veut atteindre, soit pour l'élevage du bétail, soit à l'égard de l'industrie laitière, le travail, etc.

Le blé-d'Inde est certainement une des plantes à laquelle on a donné le plus de vogue comme plante à être ensilée ; et ce qui porte à la préférer aux autres plantes est sa précocité de végétation, la grande hauteur de ses tiges et ses longues feuilles, du moins à l'égard de certaines variétés de blé-d'Inde tout particulièrement adoptées pour l'ensilage.

Pendant, en raison des conditions particulières de végétation du blé-d'Inde, cette plante recevant

en plus grande partie sa nourriture de l'atmosphère, est en quelque sorte incomplète sous le rapport nutritif ; cette plante ne pourrait donc pas, pour cette raison, former seule la principale ration à donner aux bestiaux, à moins de la mêler à d'autres plantes fourragères par l'ensilage. Certains cultivateurs, dans le but d'ajouter quelques substances que le blé-d'Inde ne possède pas comme valeur nutritive, mêlent à la ration de cette plante, de la gaudriole de blé, d'orge, d'avoine et pois, et même du pain de lin ou autres substances albimineuses et grasses. L'équivalent en matières alimentaires peut cependant être remplacé d'une manière moins coûteuse qu'en utilisant ces différentes céréales en mélange avec l'ensilage du blé-d'Inde.

Quelques agronomes bien autorisés recommandent tout particulièrement la culture des fèves et du tournesol ("hélianthe" ou "soleil", comme plantes avantageuses à être mêlées à l'ensilage du blé-d'Inde.

A l'égard de la culture des fèves dont les tiges, à l'état vert, pourraient être mêlées à l'ensilage du blé-d'Inde, ce serait remplir un double but, car la fève est la plante par excellence pour diviser, ameublir, nettoyer et fertiliser la terre. Sa culture serait l'une des meilleures pour préparer à recevoir le blé ou autres céréales, les terres froides et rebelles dont l'exploitation, sans cela, serait rebelle et peu productive. Sous ce rapport, la fève est même supérieure au trèfle, car sa culture peut réussir là où le trèfle reste parfois improductif.

La fève qui conviendrait mieux pour l'ensilage avec le blé-d'Inde est la variété dite "fève des champs" ou "fève-de-cheval" ; elle vient dans beaucoup d'endroits qui ne pourraient fournir d'autres produits : au bord des chemins, tout le long des clôtures et des fossés, dans les clairières des bois, partout enfin où il ne faudrait qu'un peu de soins pour tirer parti de cette culture. Cette variété de fève, cultivée dans les champs, est la plus importante au point de vue agricole et pouvant être avantageusement adaptée comme plante fourragère à être ensilée avec le blé-d'Inde.

"L'hélianthe" ou "tournesol" est une plante fourragère très recommandée en mélange avec le blé-d'Inde, pour l'ensilage. Cette plante mûrit très bien sous notre climat, et les graines qui en proviennent sont d'une substance huileuse ; la variété la plus en faveur pour l'ensilage est la "Mammoth Russian." Que les tiges soient plus ou moins rap-

prochées, il a pas un changement notable dans le rendement. D'un acre de terre on estime pouvoir obtenir par la culture du " grand soleil " 352 livres de matière albumine et 729 livres de matière grasse : ce qui, en mélange, ajouterait beaucoup à la qualité du blé-d'Inde ensilé. Six cents livres de substances albumineuses et grasses de fèves et de grand-soleil équivalent en matières nutritives 115 minots de blé, d'orge et d'avoine mêlées ensemble. L'ensilage du grand-soleil est une plante que les bestiaux préfèrent à toutes autres plantes fourragères, et que pour cela il est avantageux de mêler à l'ensilage du blé-d'Inde.

Culture de " l'hélianthe ou " soleil "

Cette plante est annuelle, et par une culture soignée on est parvenu à en obtenir deux variétés : le " petit soleil " et le " grand soleil " désigné aussi sous le nom de " Mammoth Russian ".

La culture en grand de cette plante pourrait se généraliser si, comme on le dit, elle offre de si grands avantages comme plante fourragère à ensiler, en mélange avec le blé-d'Inde à l'état vert.

Ce qui devrait faire adopter en outre la culture de cette plante, doit être sa prompte et grande végétation, puisqu'elle pousse dans toute espèce de terrain. Cependant un sol ameubli, frais et substantiel, se joignant à une exposition méridionale, lui sont préférables en ce que ces conditions activent de beaucoup la végétation de cette plante qui n'exige pas une forte fumure ; à l'aide de ses feuilles, elle puise largement de l'atmosphère une grande partie des éléments nécessaires à sa subsistance qui contribuent par là à activer la forte végétation de cette plante, tant pour les tiges qu'à l'égard des graines qui ont une grande valeur nutritive.

Il vaut mieux semer cette plante en lignes, afin de pouvoir plus facilement lui donner les soins de culture qu'elle exige, et rendre plus facile l'extirpation des mauvaises herbes.

Quelque temps après la semence, dès que les plants de soleil auront atteint trois à quatre pouces, il faudra éclaircir : enlever les plants les plus forts pour les transplanter là où il y a du vide, puis rejeter complètement les plants dont la végétation paraîtra avoir été retardée.

Les longues feuilles du " grand soleil " constituent un aliment de bonne qualité que les bestiaux recherchent beaucoup ; l'utilité de ces feuilles est d'autant plus grande que cette plante donne un ren-

dement plus considérable de feuilles dans un temps où les pâturages laissent le plus à désirer. Dans cette dernière condition, pour faire la récolte des feuilles, il faut casser, tous les huit ou dix jours, sur chaque plant, quatre ou cinq des plus grandes feuilles, en commençant par le bas. Si les tiges ont été suffisamment séparées, le cultivateur pourra avoir de ce feuillage depuis le milieu de juillet et même la fin de septembre, à la disposition des bestiaux, sans pour cela nuire à la production de la graine.

Si les pâturages, à cette saison de l'année, sont bons, le cultivateur pourra alors laisser aux plantes du soleil leurs longues et larges feuilles afin de les mettre en silo avec les graines suffisamment mûres et en mélange avec le blé-d'Inde.

Le " grand soleil " destiné à être ensilé avec le blé-d'Inde peut être semé en même temps que cette dernière plante, dans la proportion et de la manière suivante : Prendre un demi-minot de graines de grand soleil et le tiers d'un minot de blé-d'Inde que vous sèmerez sur un acre de terre, en sillons et à une distance de 3 pieds à 3½ pieds l'un de l'autre. Dans ce cas, les procédés de culture devront être les mêmes que pour la culture du blé-d'Inde seul.

À l'égard de ces deux plantes fourragères, la récolte devra en être faite en même temps, puis être ensilée en mélange avec le blé-d'Inde, ensemble avec la graine de grand soleil et les épis de blé-d'Inde qui devront préalablement avoir été coupés et écrasés. Cet ensilage formera une nourriture contenant toutes espèces de substances alimentaires dont les bestiaux sont avides.

Fève des champs comme plante fourragère

Le terrain destiné à cette culture doit être préparé et fumé comme si l'on voulait récolter les fèves à leur entière maturité ; mais pour faire servir cette culture comme plante fourragère, la semaille doit en être faite un peu plus tard, attendu que cette plante ne talle pas.

La fève fourragère ou " fève des champs " doit être fauchée à sa floraison et avant la maturité des graines. Il est vrai que toutes les parties de cette plante sont alors charnues, épaisses et difficiles à sécher ; mais si le cultivateur attendait plus longtemps avant d'en faire la récolte, cette plante deviendrait dure et par là la végétation en serait arrêtée. Si la coupe de cette plante fourragère était faite avant que les fèves soient mûres, la plante

pourrait être fauchée plusieurs fois, et pour cette raison fournir un pâturage assez prolongé ; la mise en pâture de cette plante, lorsqu'elle est en fleurs, fait ordinairement pousser plusieurs jets latéraux qui fournissent une bonne nourriture aux bestiaux.

Une fois coupée, cette plante peut aussi être donnée comme ration en mélange avec les feuilles et repoussons du blé-d'Inde ou de grand soleil, si les pâturages laissent à désirer ; ou bien encore, cette plante pourrait être mise en silo avec celles indiquées plus haut, car autrement la quantité d'eau que la fève des champs renferme, rendrait difficile la conservation de cette plante, si elle n'était pas mélangée, pour l'ensilage, à d'autres plantes fourragères.

Le cultivateur ne devra couper la fève des champs pour l'ensilage, qu'après la formation des cosses. Il obtiendra ainsi des gerbées constituant un riche fourrage d'hiver.

La fève des champs pourrait être semée avec d'autres plantes. Ces mélanges de plantes fourragères fauchées en vert, avant la formation de la graine, forment une nourriture très substantielle dans l'un et l'autre cas.

La fève des champs pourrait former, avec le seigle et l'avoine, semés au printemps, une récolte pour nourrir les bestiaux, comme ration supplémentaire, dans le cas où les pâturages viendraient à manquer. Pour l'ensilage la fève pourrait être mêlée aux pois, à la gesse ou les lentilles et former avec le blé-d'Inde ensilé une excellente nourriture d'hiver pour les bestiaux.

La culture de la fève des champs est avantageuse non-seulement pour la nourriture verte ou sèche qu'elle donne, soit qu'on fauche cette plante lorsqu'elle est encore en fleurs, comme nourriture à être donnée aux bestiaux dans le cours de l'été, ou que les cultivateurs attendent, pour la faucher, que les gousses soient en partie formées pour mêler cette plante au blé-d'Inde, comme ensilage. La culture de cette plante fourragère ameublît et nettoie le champ, parce que fauchée avant la formation des cosses ou lorsque celles-ci ne sont qu'en partie formées, cette plante épuise peu le sol ; de plus, parce que cette plante n'occupe le terrain que peu de temps, et ainsi favorise toutes les opérations ultérieures et l'admission des autres cultures.

Culture de la " fève des champs " comme engrais vert

La fève des champs, quand on l'enfouit dans le sol, au temps de sa floraison, fournit à la terre une proportion considérable de matière fertilisante qu'elle reçoit de l'atmosphère, par ses feuilles larges et épaisses. De là l'utilité de cette plante comme engrais vert.

Sous ces circonstances, cette plante exige les mêmes soins de culture que lorsqu'elle doit être transformée en plante fourragère, seulement le terrain n'a pas besoin de recevoir une fumure.

Afin que cette plante puisse être plus facilement enfouie dans le sol, il convient de faire pâturer de bonne heure, par de jeunes animaux, le terrain semé en fèves. Dans ce cas là, au lieu d'une tige, il en poussera plusieurs qui s'élèveront moins, mais qui couvriront davantage le sol en se ramifiant. Dans cet état, les plantes enfouies dans le sol se décomposeront plus facilement et plus vite.

L'enfouissement de cette plante doit être fait au moment même où elle est en fleurs, et à l'aide de la charrue. Le cultivateur pourra faciliter l'enfouissement de cette plante en passant un fort rouleau sur le sol, immédiatement après une pluie, ou quand la plante est encore mouillée par la rosée. Le cultivateur pourrait aussi enfouir cette plante avec une bêche ; dans ce cas, il devra arracher les plantes à la main, et ce serait un travail long et coûteux.

Dans un cas ou dans l'autre, cette plante, molle et succulente, ne tarde pas à se décomposer et à se former en terreau.

Culture du " pois des champs "

Les terres à blé peu humides, les terrains frais faiblement tenaces, et sur lesquels les fèves prospèrent, sont les plus convenables pour la culture des pois des champs. Cette plante légumineuse réussit aussi sur les terres à seigle pas trop légères, et même sur des terres friables et de médiocre qualité.

Il y a trois variétés de pois des champs : le " pois gris hâtif," le " pois gris de mai," et le " pois gris d'hiver."—Ces trois variétés redoutent les champs ombragés et elles demandent, pour se bien développer, une exposition découverte. Le défaut d'air et de lumière nuisent considérablement à la végétation de cette plante.

La terre doit être bien préparée par quelques labours, mais elle n'exige point d'engrais, à moins que cette récolte doive être suivie par une récolte

en céréales ; dans ce cas, il est nécessaire d'engraisser le terrain.

Si cette plante doit être fauchée avant sa complète maturité, pour l'ensilage par exemple, et si elle doit être cultivée sur un sol compact et argileux, le cultivateur devra, pour la fumure, employer de préférence les fumiers pailleux et peu consommés, qui serviront à la fois d'amendement et d'engrais.

L'époque de la semaille du pois des champs doit varier suivant le climat, la nature du terrain et la variété des pois que le cultivateur devra semer. Dans les climats humides et froids, les pois doivent être semés au printemps ; et si, comme il arrive parfois, les fortes sécheresses sont à redouter, il faudra semer les pois le plus tôt possible au printemps, dès que le terrain destiné à cette culture le permettra.

Le cultivateur devra adopter le semis à la volée et semer deux minots à deux minots et demi de pois par acre ; il y a avantage à semer plus dru qu'il est clair. Dans ce dernier cas, la plante, devenant plus touffue, prévient l'évaporation du sol et contribuera à empêcher la végétation des plantes nuisibles. Dans cette condition, les plants du pois exerceront à l'égard du sol une action améliorante, permettant en même temps d'économiser les frais de sarclage et de houage.

Après le semis, le cultivateur devra, au moyen d'un labour suivi d'un hersage, se hâter d'enterrer les pois, afin de les soustraire aux dégâts des oiseaux qui les recherchent tout particulièrement.

Le cultivateur devra faucher le pois des champs ou pois gris destiné à être utilisé comme plante fourragère pour l'alimentation des bestiaux dans le cours de l'été, ou à être fauchée comme plante à être mêlée à l'ensilage du blé-d'Inde, comme provision d'hiver. En d'autres conditions, le fanage de la plante du pois est difficile à opérer ; cependant mêlée en ensilage à d'autres plantes fourragères un peu plus sèches et en silo, est le moyen le plus sûr de le bien conserver et de l'utiliser avec profit pour l'alimentation des bestiaux.

Si le cultivateur laissait le pois des champs mûrir ses semences, cette plante exigerait un temps assez long avant de pouvoir être cultivée de nouveau sur le même terrain. Si cette plante y revenait trop tôt, elle donnerait un faible produit. Il convient généralement de laisser un intervalle de six ans entre les différentes cultures de cette plante.

Toutes les variétés de pois gris sont propres à mettre en culture les défrichements de trèfle, de sainfoin, de pâturages et de prairies ayant produit des céréales. Dans ce cas, la culture des pois donnera des produits par eux-mêmes toujours avantageux, sans préjudice des améliorations qu'en retirerait le sol.

En raison de l'imparfaite fructification de cette plante légumineuse, pour lui donner un appui, il est bon de l'associer à l'avoine, au seigle. De cette manière le cultivateur obtiendra un mélange de plantes fourragères très estimées des bestiaux.

Le pois gris peut encore être enfoui comme engrais vert, à cause de sa croissance rapide et de la quantité de fanes qu'elle produit.

Choses et autres

L'aménagement des pâturages. — Le bon aménagement des pâturages consiste à obtenir d'un champ le plus de fourrages possible du printemps à l'automne. Les moyens d'obtenir ce résultat ont été l'objet de constantes recherches et expériences de la part d'un grand nombre d'agronomes, et tout particulièrement depuis que l'industrie laitière est d'une pratique plus générale. Outre qu'il est nécessaire, dans ce cas, de faire pour l'hiver une plus ample provision de plantes précoces fourragères de bonne heure au printemps, jusqu'à la bonne reprise des plantes fourragères dans les pâturages. Le cultivateur doit avoir en réserve certains terrains pour la culture du blé-d'Inde comme plante fourragère, afin d'en donner aux bestiaux, si les pâturages venaient à manquer dans le cours de l'été.

* * *

Culture du trèfle et autres plantes fourragères. — Ces récoltes forment nécessairement la base d'une agriculture profitable. D'abord, en adoptant les prairies et les pâturages dans la rotation des récoltes, le cultivateur obtient un engrais suffisant pour plusieurs récoltes successives de grains. La décomposition des racines et des tiges du foin enfouies dans le sol fournit une nourriture à des récoltes d'une nature différente et d'une valeur en argent plus considérable pour le cultivateur. Il est donc avantageux de donner ses soins et son travail à la production de fortes récoltes en plantes fourragères que l'on sait être le moyen le plus efficace et le moins coûteux pour préparer le sol à recevoir d'autres récoltes.

Le public est mis en garde contre les imitations du Pain Killer et contre toutes les autres personnes qui recommandent tout autre article comme " tout aussi bon " ; plusieurs font plus de profit sur ces articles mais ils n'ont rien de commun avec le véritable Pain Killer, 25 la grande bouteille.

R E C E T T E

Moyen d'empêcher l'acier de se rouiller

Pour prévenir la rouille sur les objets en acier poli, frottez-les avec de la chaux vive en poudre ou trempez-les dans de l'eau de chaux pendant quelques heures.

Pendant **50**

Ans Le

PERRY DAVIS'

**Pain
Killer**

A demontre sa merveilleuse puissance pour
TUER les DOULEURS INTERNES et EXTERNES.
Rien d'étonnant donc qu'il se trouve sur

Les Tablettes du Médecin
Le Buffet de la Mère
La Malle du Voyageur,
Le Havresac du Soldat
Le Coffre du Matelot

La Selle du Cowboy
L'Etable du Paysan
Le Bagage du Vélocipédiste
La Cabane du Colon
Le Panier du Sportsman

DEMANDEZ LA NOUVELLE

GRANDE BOUTEILLE de 25c.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR

J.-E. POUILLIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la malle.

N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec.
19 mai, 1892, 1 an.

Flynn & Dionne,
AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec
(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893—1 an.



Contrat de la Malle.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le 21 AVRIL pour le transport des Malles de sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années douze fois par semaine, aller et revenir, entre Sainte-Anne de la Pocatière et la station à commencer le 1er OCTOBRE prochain, le transport se fera à pied. La Malle partira de Sainte-Anne, trente minutes avant que les trains de l'Express soient dûs à la station.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté, seront en vue aux Bureaux de Poste de Sainte-Anne de la Pocatière et Québec, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Québec 15 mars 1893.

A VENDRE

1 moulin à farine et 2 moulins à scies

Un moulin à farine de première classe et deux moulins à scies, en parfait ordre, à Ste-Anne de la Pocatière.

Conditions de paiement libérales.

S'adresser à

L'abbé EMILE DIONNE.

Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

	SÛRE	
	LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG	
AGRÉABLE		NE MANQUE JAMAIS
	LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL GUÉRIT TOUTES LES AFFECTIONS DU SANG.	
	CERTAINE	

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.